

L'Abéille de la Nouvelle-Orléans

NEW ORLEANS PUBLISHING CO., LIMITED
MAURICE LAFARGUE
Président-Gérant
HENRY BIRABEN
Editeur

Bureaux: 323 Rue de Chartres
entre Conti et Bienville
Entered at the Post Office of New Orleans
Second Class Matter

TEMPERATURE.
Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue du Canal, Nouvelle-Orléans, Lne.

LUNDI, 15 DECEMBRE 1913.
Fahrenheit Centigrade
7 h. du matin... 54... 11
Midi... 58... 13
3 p.m.... 60... 14
6 p.m.... 62... 15

Athénée Louisianais

Deuxième réunion de la saison de 1913-14.

Hier au soir, dans l'hospita-lière demeure de M. et Mme Lee Harrison, s'est tenue la seconde réunion mensuelle de la saison de l'Athénée Louisianais, sous la vice-présidence de M. Edgard Grima, en l'absence du président de l'association, M. le professeur Fortier, empêché par un deuil de famille, à l'occasion duquel Mme Fortier a été priée, avec un sympathique empressement, de transmettre à son mari les respectueuses condoléances de l'assemblée.

Après la lecture, par M. Bus-sière Rouen, secrétaire de l'asso-ciation, du procès-verbal de la précédente séance, la parole a été donnée à Mme Emilie Le Jeune, qui, avec beaucoup de diction et d'élocution, a inté-ressé l'auditoire par une causerie sur Jean Richepin.

Après la lecture, par M. Bus-sière Rouen, secrétaire de l'asso-ciation, du procès-verbal de la précédente séance, la parole a été donnée à Mme Emilie Le Jeune, qui, avec beaucoup de diction et d'élocution, a inté-ressé l'auditoire par une causerie sur Jean Richepin.

Après la lecture, par M. Bus-sière Rouen, secrétaire de l'asso-ciation, du procès-verbal de la précédente séance, la parole a été donnée à Mme Emilie Le Jeune, qui, avec beaucoup de diction et d'élocution, a inté-ressé l'auditoire par une causerie sur Jean Richepin.

Après la lecture, par M. Bus-sière Rouen, secrétaire de l'asso-ciation, du procès-verbal de la précédente séance, la parole a été donnée à Mme Emilie Le Jeune, qui, avec beaucoup de diction et d'élocution, a inté-ressé l'auditoire par une causerie sur Jean Richepin.

Après la lecture, par M. Bus-sière Rouen, secrétaire de l'asso-ciation, du procès-verbal de la précédente séance, la parole a été donnée à Mme Emilie Le Jeune, qui, avec beaucoup de diction et d'élocution, a inté-ressé l'auditoire par une causerie sur Jean Richepin.

Après la lecture, par M. Bus-sière Rouen, secrétaire de l'asso-ciation, du procès-verbal de la précédente séance, la parole a été donnée à Mme Emilie Le Jeune, qui, avec beaucoup de diction et d'élocution, a inté-ressé l'auditoire par une causerie sur Jean Richepin.

Après la lecture, par M. Bus-sière Rouen, secrétaire de l'asso-ciation, du procès-verbal de la précédente séance, la parole a été donnée à Mme Emilie Le Jeune, qui, avec beaucoup de diction et d'élocution, a inté-ressé l'auditoire par une causerie sur Jean Richepin.

Après la lecture, par M. Bus-sière Rouen, secrétaire de l'asso-ciation, du procès-verbal de la précédente séance, la parole a été donnée à Mme Emilie Le Jeune, qui, avec beaucoup de diction et d'élocution, a inté-ressé l'auditoire par une causerie sur Jean Richepin.

Après la lecture, par M. Bus-sière Rouen, secrétaire de l'asso-ciation, du procès-verbal de la précédente séance, la parole a été donnée à Mme Emilie Le Jeune, qui, avec beaucoup de diction et d'élocution, a inté-ressé l'auditoire par une causerie sur Jean Richepin.

Après la lecture, par M. Bus-sière Rouen, secrétaire de l'asso-ciation, du procès-verbal de la précédente séance, la parole a été donnée à Mme Emilie Le Jeune, qui, avec beaucoup de diction et d'élocution, a inté-ressé l'auditoire par une causerie sur Jean Richepin.

le bon sens et même la malice, Richepin est français, il l'est plus encore pour la langue la plus humble.

Le bon sens et même la malice, Richepin est français, il l'est plus encore pour la langue la plus humble. Il prête à ses héros, souvent tout simples, un vocabulaire, un style, nous allions dire une prosodie qui peuvent être les leurs et qui sont d'un poète.

La fertilité intellectuelle, extra-ordinairement exubérante, de Jean Richepin ne s'est pas circonscrite à la poésie dramatique. Il a écrit aussi de la poésie musicale, l'opéra "Le Mage" et notamment l'opéra comique de "Mirka", où réapparaissent, avec le surcroît de séduction que leur prête la partition d'Alexandre Georges, les magnifiques mélodies bohémiennes qui avaient fait, quelques années auparavant, le succès du roman, Mme Le Jeune a terminé sa causerie par deux pièces de vers du poète, qu'elle a dites avec talent.

La seconde partie de la soirée a été consacrée à la musique. Les artistes amateurs qui se sont fait successivement entendre ont été: 1-Mlle Jeanne Garcia, dans la "Chanson de Juliette", de Benjamin Godard.

2-M. Frantz Hendermann, dans un solo de violoncelle, "La berceuse de Jocelyn", de B. Godard.

3-M. Charles Gannucheau, dans "Vision fugitive", tiré de l'Héroïade de Massenet.

4-Mlle Finitte Reinecke, dans la "Chanson provençale" de Dell'Aqua.

5-Mme Henry O. Bisset, dans un air de l'"Ariane", de Massenet.

Les accompagnatrices ont été Mlles E. Doussan et Isabelle Le Blanc. Tous ces artistes se sont distingués, les uns et les autres, par un réel talent, notamment Mmes Henry O. Bisset et F. Reinecke. Nous en dirons autant de M. F. Hendermann, dont le morceau a été bissé. En somme, la soirée, agrémente de l'urbanité des maîtres de la maison, M. et Mme Lee Harrison, a été parfaite d'un bout à l'autre.

P. H. ERMONT.

Opéra Français

Représentations de dimanche, 14 décembre.—"Thais", en ma-tinée, et "Les Filles Jack-son" le soir.

Avant-hier, dimanche, a pris place la troisième représentation de "Thais", qui a eu le même succès que les deux précédentes; M. Mézy, dans le rôle d'Athanaël, et Mlle Lavarenne, dans celui de Thais, étaient remplacés, cette fois, par M. Bernard et Mlle Maïse, qui, sans avoir fait oublier le talent des artistes des deux précédentes représenta-tions, n'en ont pas moins par-faitemment tenu ces deux rôles. Les applaudissements de la salle leur ont amplement prouvé.

Les acteurs qui, dans la soirée, ont interprété l'opérette "Les Filles Jackson" sont tous à citer pour l'entrain et le réel talent avec lesquels ils ont joué et chanté leurs rôles. Mme Bayeux, dans le rôle de Mme Lamiral; Mlle Ruiss, dans celui de Mlle

Le Belge haussa les épaules avec commisération et assura sous son bras la formidable pile de journaux.

— Ne dis donc pas de bêtises, prononça-t-il sévèrement; elle a bien au contraire, sauvé ton officier.

Les yeux de Maddalena s'étaient relevés. Un espoir les fai-sait briller plus ardemment. Clairon restait muet.

— Tu n'as donc pas encore re-connu la voix qui t'a averti en rue du danger qui le guettait dans les souks et qui t'a permis d'arriver à temps ?

Clairon, tout à fait hébété, re-gardait tour à tour le Belge et la jeune fille. Celle-ci souriait.

— C'est vrai... balbutia timi-dement le chasseur d'Afrique. La jeune fille répondit douce-ment: — Je voulais détruire en ce que je savais le mal qui devait s'accomplir.

Epuisée?

Sans doute vous l'êtes, si vous souffrez d'un de ces maux auxquels toutes les femmes sont sujettes. Mal de tête, mal aux reins, des douleurs aux côtes, nervosité, faiblesse, sensation de fatigue, sont quelques uns des symp-tômes, et il faut vous en défendre si vous voulez bien vous porter. Des milliers de femmes ont été soulagées par ce remède.

PRENEZ LE VIN DE Cardui

LE TONIQUE POUR FEMMES
Mme Sylvia Woods, de Clifton, Ky., dit: "A vant que j'eussaye le Cardui j'étais si faible à certains temps qu'à peine si je pouvais marcher, et la douleur que j'avais dans le dos et dans la tête me tuait à moitié. Après avoir pris 3 bouteilles de Cardui les douleurs disparurent. Maintenant je me sens aussi bien que je me suis jamais sentie. Toute femme qui souffre devrait essayer Cardui. Procurez vous une bouteille dès aujourd'hui." E 68

Lamiral; Mlles Leo Gailhard et Roseline, dans les rôles des deux filles Jackson. Les mêmes éloges s'adressent à MM. Joubert, qui fut pareillement bissé. Enfin, la pièce comportait deux jolis ba-lets et une partie de concert, qui fut un succès pour M. Joubert.

En somme, les deux représenta-tions, celle de la matinée et celle du soir, nous ont montré, chaque fois, une salle très bien remplie.

Ce soir, à la demande générale, M. Affre donnera une seconde représentation de "La Tosca", avec la même brillante interpré-tation que jeudi soir. M. Coulon, à la requête de ses nombreux ad-mirateurs, parmi les membres de la colonie italienne, chantera le morceau qui lui a été redemandé trois fois, l'autre soir, en italien.

Mardi soir, grande repré-sentation de gala au bénéfice de l'Hôpital des Sens. Au pro-gramme "Le Trouvère".

Jeudi soir, "Thais", avec Mlle Lavarenne, Mlle Mézy et Coulon, dans les rôles principaux.

Samedi soir, "La Juvive". Di-manche, en matinée, "La Bo-hème", et le soir le grand succès de la troupe d'opérette "Les Filles Jackson".

Coups et blessures

Un arriemeur, ancien officier de police, est dangereuse-ment blessé.

L'état de Edward Hickey, ancien agent de police et depuis quelques mois employé comme arriemeur dans le port, est des plus critiques, à l'Hôpital de la Charité. Il avait reçu deux balles dans le dos, dimanche soir, au cours d'un jeu de dés, entre plusieurs individus, au coin des rues St-Andrew et Rousseau.

Hickey refuse de nommer son agresseur, mais la police croit qu'un camarade du blessé est l'auteur du délit. Il se nomme Edward Bait, 2319 rue Chippewa.

— Oh! monsieur! s'écria lord Byrold en remettant d'aplomb la tour de papiers qui vacillait.

Hilaire sourit et déplaça un des numéros. — Ce sont quelques journaux que je vais envoyer à mes amis,

Le trèfle à quatre feuilles

Une vieille légende nous rap-porte que l'origine des trèfles à quatre feuilles remonte au moyen âge. Dans ce temps, le che-valier Lancelot aimait Guenièvre, la fille de son seigneur, et était aimé d'elle; mais cet amour, réprouvé par le père de Guenièvre, obligea le pauvre Lancelot à partir en Palestine, dit-on.

Ce ne fut que bien plus tard — après que le père de Guenièvre eut rendu son âme au diable — que Lancelot songea au retour. Mais après un si long temps, il avait oublié la route; il fut guidé vers sa bien-aimée par des trèfles à quatre feuilles; car, sur le chemin parcouru autrefois, chacune des larmes répandues par lui avait fait croître un trèfle merveilleux. En souvenir de ce miracle d'amour, le trèfle à quatre feuilles croît chaque année et porte bonheur, gloire, richesse à qui le trouve.

BELLE LONGEVITE.

Un ancien officier anglais, le capitaine David Jackson vient d'offrir, pour son cent cinquante anniversaire, un "five o'clock" à quelques-uns de ses contemporains. Ce goûter de patriar-ches fut fort gai, dit "Ex-celsior".

Le capitaine avait à sa droite M. William Rendle, âgé de qua-tre-vingt-dix-sept ans. Le plus jeune invité était âgé de soixan-te-six ans; à eux tous, ils avaient 687 ans.

M. David Jackson à lui seul mangea presque tout son gâteau de fête. Il déclara qu'il devait sa bonne santé à la façon dont il avait négligé, tout sa vie, les ré-gimes de nourriture. Il n'a ja-mais cessé de fumer, et il s'ab-stient seulement de boire de l'al-cool. On croit que le capitaine a cent cinquans ans, mais on n'est pas sûr qu'il ne soit pas plus vieux.

Les pièces constatant sa nais-sance ont disparu et le capitaine tient son âge du dire de sa mère. Il a une jeune fille de soixante-dix-neuf ans.

En 1524

Marseille aura, paraît-il, son monument destiné à commémorer la vaillante défense des femmes marseillaises en 1524; et ce n'est que justice.

Les Marseillaises, aussi vail-lantes que leurs époux, défen-dirent la ville avec un courage extraordinaire; du haut des rem-parts, elles faisaient pleuvoir des projectiles sur les assaillants. Elles parvinrent à les repousser, à elles seules, jusqu'à un point situé près de la mer, là où se trouve le port de la Joliette. A la place de l'enceinte démolie, ce souvenir est rappelé, d'ailleurs, par le nom du boulevard: "Bou-levard des Dames".

Les syndicats des femmes de la Halle aux poissons de Marseille, apprenant qu'on allait élever un monument à leurs braves aïeules, ont proposé au comité de recons-tituer fidèlement le glorieux drapeau de la ville.

Le comité du Vieux-Marseille, qui a déjà reçu la maquette du monument, a accepté et recevra solennellement le drapeau de soie blanche, orné de la croix bleue de Massilia, qui figure de-puis les Croisades dans les armes de Marseille.

Le vol de 2,000 dollars

Par le bandit sur le train South-ern Pacific est le sujet de sérieuses enquêtes. Une consultation, à huis clos, a eu lieu hier, entre les auto-rités policières de la Nouvelle-Orléans et des officiers haut pla-cés du chemin de fer Southern Pacific, relativement au vol au-dacieux qui a été commis, ven-dredi soir, sur un train du S. P., par un individu qui a emporté deux mille dollars, après avoir assommé le messenger, garde du wagon de l'express. Il est bruit qu'un complice de Flem-ming, l'homme accusé du vol, a été filé et sera bientôt pris. Il sera possible de connaître alors où se cache Fleming.

LA WHITNEY-CENTRAL ET LES DEPOSITAIRE DE NOEL

Les Néo-Orléanais, qui pendant 1913, ont déposé à la caisse d'é-pargne du Whitney-Central Trust and Banking Company leurs éco-nomies pour les fêtes de Noël et du premier de l'an, ont reçu hier leurs chèques avec les intérêts comme membres du "Christmas Savings Club". Le montant total distribué tant à ceux qui se sont présentés à la banque qu'à ceux qui l'ont reçu par la poste, est de \$210,516.

CASTRO SE PREPARE A RENTRER EN LICE DE NOUVEAU

Teneriffe, lies Canaries, 15 déc.—Des amis intimes du général Cipriano Castro, du Venezuela, disent que l'ancien dictateur est actuellement en Allemagne, et qu'il se prépare à rentrer en lice de nouveau. Ils ont déclaré que sa santé était parfaitement ré-tablie, et qu'il était sur le point d'adresser une proclamation à ses partisans.

THEATRES AMERICAINS LE TULANE

Robert Billiard, célèbre acteur américain, tient le rôle sensa-tionnel de "Asche Kayton", détec-tive, dans le beau drame "The Argyle Case". Cette pièce pré-sentée par les impresarios Klaw et Erlanger, au Tulane, a obtenu un succès immense à New-York, pendant six mois, au théâtre Criterion. Elle est l'œuvre de Harriet Ford, auteur dramati-que, et de Harvey J. O'Higgins, romancier, en collaboration avec le célèbre détective William J. Burns, qui a eu l'initiative de la trame mystérieuse, — le clou du drame. Il y a un enchevê-trement de circonstances mys-térieuses, qui est éclairci par le héros de la pièce, Asche Kayton. M. Hilliard est secondé par une troupe d'acteurs bien entraînés et d'un grand ta-lent. La mise-en-scène est du fameux directeur Gustav von Seifertitz, qui est aussi de la troupe et joue le rôle d'un savant Allemand, devenu faux-monnayeur.

"Broadway Jones," de George M. Cohan, sera présenté au thé-âtre Tulane pendant la semaine de Noël. C'est une pièce tout-à-fait amusante, en harmonie avec l'é-poque des Fêtes.

La splendide représentation de cinéma "Ben Hur" sera l'attrac-tion au théâtre Tulane la semaine du Premier de l'An, commençant lundi 29 décembre; matinées mercredi 31 décembre, jeudi 1er janvier et samedi 3 janvier. Prix,

50c, 75c, -1.00, \$1.50 et \$2.00. Bil-lets en vente à partir de mercredi matin 24 décembre.

LE CRESCENT

Ceux qui ont lu le roman popu-laire "The Trail of the Lonesome Pine" de John Fox, Jr., se rappellent avec intérêt les aven-tures de la gentille "June", et particulièrement le trajet si pé-nible de la jeune fille, à travers les solitudes pour arriver à son but, le pin solitaire, gardien de l'autre riveuse. Ce roman a été dramatisé par Eugene Walter de main de maître. Avec un art parfait Mlle Isabelle Lowe joue le rôle de "June". Les décors sont merveilleux de pittoresques, montrant les collines et les hauts plateaux de la Virginie. June et son amoureux paraissent au lever du rideau, debout sous le pin majestueux auquel le drame emprunte son nom. Dans le courant du drame l'on suit "June" et son tendre ami qui sont des exemples touchants de l'amour dévoué et sincère.

La semaine prochaine "Where the Trail Divides".

L'ORPHEUM

La troupe de Martin Beck com-prenant un grand nombre d'ac-teurs excellents et connue sous le nom de "Orpheum Road Show" (troupe de vaudevillistes ambulants du syndicat de l'Orpheum), a débuté lundi en matinée, Gus Edwards, dans la pièce "Kid Kibaret", joue les premiers rôles. Il est célèbre comme chan-teur d'opérette. Le motif de la pièce est basé sur la vogue des cabarets à notre époque. Un se-cond vaudeville "The Naked Man," sera présenté par William A. Brady.

Au programme, aussi, George McKay et Ollie Ardine, dans des chansons, des danses et des accords musicaux, particu-lièrement sur le piano. Il y aura les fameux athlètes, les Frères Belleclair; Wood Cowan, le ca-riaturiste Orléanais; le trio Muller, sauteur de cerceaux, et Rosalind, tambour émérite.

Spécialistes pour la beauté

St. Charles Mansion, 820 rue St. Charles. Nous fabriquons toutes les pâtes pour la figure, poudres, toniques, etc., dont nous nous servons. Nous faisons tous les genres de massage, traitement du cuir chevelu, de la figure et du corps. Nous possédons votre compagne dans l'usage de drogues, déveloper la beauté du buste et de la figure, faire disparaître les rides et les outrages des ans, faire ressortir les cheveux, rendre aux cheveux gris leur couleur naturelle. Nous ne nous servons pas de teinture. Nous sollicitons la clientèle des dames et des messieurs. Téléphone Main 4458—W. 849 rue Camp.

La meilleure occasion qui vous ait jamais été offerte pour acheter une ferme en Louisiane

Terrains en friche, par lots de 40, 80 et 160 acres et au-dessus, au prix de 25 dollars par acre, si vous achetez avant le 1er janvier. Conditions: Comptant, 25 pour cent; le solde, en quatre ans avec un intérêt de 4 pour cent. Nous vous avançons le matériel nécessaire pour vous construire votre maison que vous nous remboursez par paiements très espacés. Facilités de communications par chemin de fer; routes coquilles; eau courante; beau marché; près de Bogalusa, Lne. Nous avons à offrir aussi une ferme de 36 acres avec une maison de 4 chambres, remise, etc. Dix acres sont entourés d'un clôture. Située sur une bonne route, eau courante dans la propriété, à proximité de Bogalusa, Lne. 5 dollars par acre. Les améliorations, en plus. Comptant, 350 dollars, et le solde en quatre ans. Choisissez l'endroit qui vous plaira sur nos terrains, et nous vous construisons une maison et nous vous revendrons le tout au prix coûtant. Venez ou écrivez au

R. POKORNY, Cheveux

223 rue Bourbon, Nouvelle-Orléans, Lne. Fabrication de pos-tiches. Réparation d'articles en cheveux. Ombrières Marcel. Teintures et toniques français. Ornaments en cheveux. Figurines en cire. Demandez le catalogue.



R. POKORNY 223 RUE BOURBON NOUVELLE-ORLEANS, LNE.

Feuilleton de l'Abéille de la N. O.

No 41. Commencé le 30 octobre 1913.

Commencé le 1er novembre 1913

Les Chercheurs de Mystères

TROISIEME PARTIE

(Suite)

— Eh bien, tant mieux! A mon tour, alors. — Vous n'avez rien à me re-procher fit-elle fièrement. — Tiens! C'est vrai, au fait!... Vous n'avez peut-être pas vu M Robert Orvois, le frère de mon lieutenant ? — Si... — Vous aurez pu remarquer qu'il est blessé au bras... Vous comprendrez lorsque je vous au-rai dit que c'est votre crapule de père qui lui a fait ça, faute de mieux.

La jeune fille avait pâli. Elle répondit seulement: — Ah!...

— Et vous allez payer pour lui... Il a fui, le lâche. Mais vous, je vous tiens... Je m'en fiche de tirer six mois de plomb. Je vous veux une belle balafre dans la figure, moi c'est mon idée.

La porte du palier s'ouvrait et Hilaire entra rayonnant, un gi-gantesque amoncellement de journaux serrés sous le bras gauche.

Clairon se tourna légèrement et le vit; mais il ne se démonta pas, la colère l'emportait invin-ciblement.

— Car je vous hais, compre-nez-vous ? proféra-t-il. Votre père a blessé M. Robert, tandis que vous, vous avez voulu faire assassiner mon lieutenant.

La jeune fille poussa une plainte. Ses mains se crispèrent, elle ferma les yeux. Hilaire éclata de rire.

— En voilà une façon de lui dire que tu en es amoureux comme un touqué! s'écria-t-il lorsque sa gaieté lui laissa la faculté d'articuler les mots.

— Oh! monsieur! s'écria lord Byrold en remettant d'aplomb la tour de papiers qui vacillait.

Hilaire sourit et déplaça un des numéros. — Ce sont quelques journaux que je vais envoyer à mes amis,

— Oh! monsieur! s'écria lord Byrold en remettant d'aplomb la tour de papiers qui vacillait.

Hilaire sourit et déplaça un des numéros. — Ce sont quelques journaux que je vais envoyer à mes amis,

— Oh! monsieur! s'écria lord Byrold en remettant d'aplomb la tour de papiers qui vacillait.

— Oh! monsieur! s'écria lord Byrold en remettant d'aplomb la tour de papiers qui vacillait.

Hilaire sourit et déplaça un des numéros. — Ce sont quelques journaux que je vais envoyer à mes amis,

— Oh! monsieur! s'écria lord Byrold en remettant d'aplomb la tour de papiers qui vacillait.

Hilaire sourit et déplaça un des numéros. — Ce sont quelques journaux que je vais envoyer à mes amis,

— Oh! monsieur! s'écria lord Byrold en remettant d'aplomb la tour de papiers qui vacillait.

— Oh! monsieur! s'écria lord Byrold en remettant d'aplomb la tour de papiers qui vacillait.

Hilaire sourit et déplaça un des numéros. — Ce sont quelques journaux que je vais envoyer à mes amis,

— Oh! monsieur! s'écria lord Byrold en remettant d'aplomb la tour de papiers qui vacillait.

Hilaire sourit et déplaça un des numéros. — Ce sont quelques journaux que je vais envoyer à mes amis,

— Oh! monsieur! s'écria lord Byrold en remettant d'aplomb la tour de papiers qui vacillait.

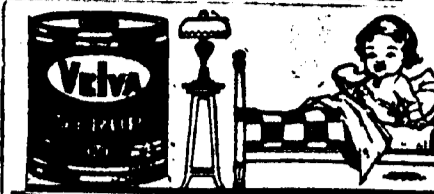
— Oh! monsieur! s'écria lord Byrold en remettant d'aplomb la tour de papiers qui vacillait.

Hilaire sourit et déplaça un des numéros. — Ce sont quelques journaux que je vais envoyer à mes amis,

— Oh! monsieur! s'écria lord Byrold en remettant d'aplomb la tour de papiers qui vacillait.

Hilaire sourit et déplaça un des numéros. — Ce sont quelques journaux que je vais envoyer à mes amis,

— Oh! monsieur! s'écria lord Byrold en remettant d'aplomb la tour de papiers qui vacillait.



Un Gosse resterait éveillé toute une nuit afin de pouvoir manger du Velva et du pain. Le Velva est la su-prême nourriture douce pour vieux ou jeunes. Non, il n'y a rien de comparable à

Velva

pour la table ou pour la cuisine. Tous ceux qui en mangent, en sont friands, parcequ'il est bon. De-mandez les boîtes en métal rouges ou vertes, 10c et au-dessus chez l'épicière.



WEAR THE ROBERT Ses montures sont sans égales H. J. ROBERT OPTICIEEN SPECIALISTE 204-207 rue Carondelet Phone Main 4570 7déc-1jan

Spécialistes pour la beauté St. Charles Mansion, 820 rue St. Charles. Nous fabriquons toutes les pâtes pour la figure, poudres, toniques, etc., dont nous nous servons.

Terrains en friche, par lots de 40, 80 et 160 acres et au-dessus, au prix de 25 dollars par acre, si vous achetez avant le 1er janvier.

R. POKORNY, Cheveux 223 rue Bourbon, Nouvelle-Orléans, Lne.

Feuilleton de l'Abéille de la N. O. No 41. Commencé le 30 octobre 1913. Commencé le 1er novembre 1913

Les Chercheurs de Mystères

TROISIEME PARTIE

(Suite)

— Eh bien, tant mieux! A mon tour, alors. — Vous n'avez rien à me re-procher fit-elle fièrement.

— Tiens! C'est vrai, au fait!... Vous n'avez peut-être pas vu M Robert Orvois, le frère de mon lieutenant ?

— Si... — Vous aurez pu remarquer qu'il est blessé au bras... Vous comprendrez lorsque je vous au-rai dit que c'est votre crapule de père qui lui a fait ça, faute de mieux.

La jeune fille avait pâli. Elle répondit seulement: — Ah!...

— Oh! monsieur! s'écria lord Byrold en remettant d'aplomb la tour de papiers qui vacillait.

Hilaire sourit et déplaça un des numéros. — Ce sont quelques journaux que je vais envoyer à mes amis,